

En chemin avec Christ – En confiance dans l'inconnu

Lectures bibliques: Psaume 138; Actes 10,34-43

Sermon: Ephésiens 2, 11-22

Chère Assemblée,

Ce passage de l'épître aux Ephésiens est complexe et laborieux. Il y est question de païens et du peuple d'Israël, d'étrangers et de proches, de promesses et de désespoir, de paix et d'hostilité, de mort et de vie, d'hôtes et de membres de la famille, de pierre maîtresse et du Temple. Oui, ce texte est complexe et laborieux. Mais avec toutes ses images et ses comparaisons, il témoigne du profond changement amené par Jésus Christ, qui élimine les barrières, crée une nouvelle communauté, donne une patrie et le droit de cité. De Jésus, on ne dit pas seulement qu'il établit la paix, mais qu'il est lui-même la paix.

Le texte biblique rapporte en détail, par rapport à un contexte particulier, que Christ a établi la paix entre Juifs et païens. Les traités de paix sont des documents très pointus. Il faut distinguer clairement ce qui avait cours avant et ce qui vaut maintenant. Celui qui cherche la paix, une paix véritablement durable, doit ouvrir ses oreilles dans tous les sens, il doit comprendre la situation qui prévalait antérieurement et avoir en même temps le regard braqué sur la nouveauté qu'il veut mettre en place. Il doit poser un fondement solide pour éviter une mauvaise paix qui, sitôt conclue, sera à nouveau rompue. Cela vaut pour toute vie en commun, depuis la cellule familiale en passant par les associations jusqu'aux grandes entités ecclésiales ou politiques. Cela vaut aussi pour les tensions et les déchirements que nous connaissons en tant qu'Église évangélique méthodiste mondiale et donc aussi en tant que territoire épiscopal ou que Conférence annuelle CH-F-AN. En petit comme en grand, au plan spirituel comme en politique : un conflit est vite déclenché. Un seul côté suffit pour activer la rupture. Promouvoir la paix et construire une communauté nécessite par contre beaucoup de patience et est bien plus exigeant. Il n'y a pas de solutions simples.

N'attendez donc pas de moi des solutions à notre conflit intra-ecclésial. Ce que je voudrais identifier à partir des textes bibliques sont des attitudes fondamentales, valables pour tous ceux qui se nomment chrétiens. Il s'agit de règles de base qui ont fait leurs preuves en rapport avec différents sujets de controverses. Et je n'ai pas perdu l'espoir que l'esprit du Christ et le fruit qu'il produit nous toucheront en plein conflit.

1) Devant Dieu nous sommes tous égaux

Je le répète : le texte de l'épître aux Ephésiens n'a pas de rapport avec le thème de l'homosexualité ou celui de la conception du mariage. Nous devrions aussi nous garder de vouloir faire dire au texte ce qui ne s'y trouve pas. Ce dont il est question ici est le salut fondé en Jésus-Christ. Par sa vie et sa mort il a, par-delà le peuple d'Israël, réconcilié les Juifs et les non-Juifs avec Dieu et les a rassemblés en un corps, l'Église. Le salut en Jésus-Christ devient une offre adressée à tous les êtres humains. Il n'y a plus de barrières, plus d'extérieur ni d'intérieur, plus d'étrangers et de proches, plus de justes et plus de personnes devant rester sans Dieu et sans espoir.

Tous les êtres humains ont désormais été mis sur le même pied : ils sont tous pécheurs ; ils sont tous dépendants de la grâce de Dieu ; personne ne peut s'attribuer le salut par lui-même. Nous sommes tous totalement dépendants de Jésus-Christ et de ce qu'il a accompli pour nous. Que quelqu'un se sente homosexuel ou hétérosexuel, que quelqu'un défende une conception traditionnelle ou une autre approche du mariage : il n'y a pas de différence. En l'occurrence, nous sommes d'abord tous égaux devant Dieu.

Il est important que nous en soyons bien conscients. Car en temps de crise, l'objet de la dispute semble devenir en tout temps et dans tous les domaines le thème central de toutes les discussions. Il y a certes dans la Bible quelques textes relatifs à la question de l'homosexualité et quelques textes relatifs au mariage et au divorce. En Suisse, nous organiserons en novembre une journée spéciale consacrée à l'exégèse de tels textes, parce que nous nous référons tous à la Bible comme fondement et ligne directrice de notre foi. Mais auparavant, nous avons à prendre connaissance du fait que les textes bibliques fondamentaux relatifs au salut parlent de tout autre chose et ne font aucune distinction quant à l'objet de notre dispute. Devant Dieu, nous sommes tous égaux, que cela nous plaise ou pas. Nous sommes tous également dépendants de la grâce de Dieu. Cela ne doit pas seulement nous rendre humbles, cela doit aussi nous amener à rencontrer plus humblement d'autres personnes. Personnellement, cela m'aide à maintenir une bonne perspective d'ensemble.

2) Concitoyens et membres de la famille grâce au Christ

Le Christ fait de nous des concitoyens et des membres de la famille. Mais nous savons bien qu'on peut aussi se quereller entre concitoyens et membres d'une famille. Ça se passe dans les meilleures familles. Et c'est là que le conflit peut devenir particulièrement aigu, parce qu'on est proche l'un de l'autre et que nous avons beaucoup à faire ensemble. Mais même là où l'on se bat, on reste un membre de la famille. On cherche des solutions acceptables par tous. On le sait, cela prend parfois beaucoup de temps et ne peut être résolu par des ultimatums ou des votes majoritaires.

Mais l'image des concitoyens et de la famille a aussi son revers. Une communauté peut devenir si grande qu'on ne connaît les concitoyens plus que par ouï-dire et en tout cas pas personnellement. Et là, il devient très difficile ne serait-ce que de comprendre un conflit, sans même songer à pouvoir contribuer à la recherche d'une solution. C'est pourquoi dans notre Eglise, nous cherchons dans la plupart des cas à prendre des décisions au niveau de la Conférence annuelle. Parce que là, on se connaît encore. A ce niveau, on peut travailler sur certains sujets pendant des années et chercher ensemble des solutions. Mais lorsqu'on essaie de résoudre les problèmes de la branche de la famille émigrée outre-mer, ça ne marche pas. Malgré les réseaux sociaux, cette branche émigrée est trop loin pour que nous puissions nous comprendre et discuter sérieusement.

Là où l'on vit plus près les uns des autres et où il y a la bonne volonté, il est plus facile de chercher une solution ensemble, honnêtement et sincèrement. A cette fin, il faut aussi prendre en compte et apprécier que l'autre est également concitoyen et membre de la famille, grâce au Christ.

C'est pourquoi l'une des attitudes fondamentales qui compte le plus pour moi est celle de vouloir rencontrer un membre de l'église ayant une autre conviction et de l'écouter dire ce que Christ signifie pour lui et comment il vit

et organise son existence à la suite du Christ. J'aimerais prendre au sérieux le fait que dans le cadre de l'EEM, une personne qui pense autrement est un membre de la famille qui a lui-même ou elle-même dit une fois oui de tout cœur aux questions de la profession de foi lors de son admission comme membre de la communauté confessante. J'ai remarqué qu'il en résulte une autre base pour un entretien et la recherche de solutions.

„Conviction dans l'humilité“, c'est ainsi que nous avons nommé cette attitude fondamentale dans les documents préparatoires du Conseil des évêques pour une voie à suivre pour l'avenir. Les méthodistes ont le droit d'avoir leurs propres convictions. Ils peuvent avoir une position de principe sur un certain sujet quand bien même ils n'ont encore jamais rencontré un membre concret de la famille directement concerné. Mais ils devraient faire preuve de réserve quant à la portée universelle de leurs convictions et rester ouverts à la discussion avec les membres de la famille qui pensent différemment – conviction dans l'humilité !

3) Christ, la pierre maîtresse

Dans l'épître aux Ephésiens, Christ est désigné comme pierre angulaire ou pierre maîtresse. Nous sommes plutôt habitués à l'expression de Paul qui écrit aux Corinthiens que Christ est le fondement. Dans l'épître aux Ephésiens, la notion de pierre angulaire ou de pierre maîtresse est liée à l'idée que l'ensemble de la construction est ajusté et coordonné par le Christ (v. 21).

Pour moi personnellement, cette déclaration me donne un sentiment de soulagement.

En tant qu'évêque, je me sens responsable de mon Eglise et de son unité. Veiller à l'unité de l'Eglise fait partie de mon mandat. Indépendamment de la crise actuelle, j'avais dit, il y a des années déjà, que dans les nombreux pays de la Conférence centrale, l'évêque est aussi chargé d'assurer l'unité entre les diverses Conférences annuelles afin de contribuer à la compréhension mutuelle et au soutien solidaire. J'aimerais continuer à me consacrer à cette tâche, même si parfois des membres d'un pays me disent ne pas comprendre pourquoi je persiste à inviter des gens qu'ils considèrent comme des étrangers, mais qui sont des membres de la famille d'un autre pays, à rester dans l'Eglise et à collaborer.

Ce qui me soulage, c'est que ce faisant, je me sais au service du Christ. Il est finalement celui qui maintient ensemble toute la construction. En fin de compte, ce ne sont ni l'évêque, ni le Règlement de l'Eglise qui assurent l'intégrité de la construction. C'est le Christ et c'est lui qui, avec tous ceux qui entendent la voix du berger et le suivent, poursuit la construction de l'édifice. Toutes nos connaissances ne sont que fragmentaires. Cette attitude fondamentale ouvre le chemin de l'intercession des uns pour les autres, telle que nous la trouvons plus loin dans l'épître aux Ephésiens (3,16 sq.) : « *Je fléchis les genoux devant le Père ; qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, qu'il fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi, enracinés et fondés dans l'amour.* »

Si c'est bien là notre intercession pour tous les membres de la famille de l'EEM, alors pourra se produire le miracle : Christ maintiendra l'intégrité de l'édifice de l'EEM, parce qu'à tout le moins nous grandirons dans le respect et l'amour des uns pour les autres, même si en d'autres lieux nous pensons différemment et vivons dans des contextes différents.

4) Créés pour une vie pleine de bonnes œuvres

Pour terminer, j'aimerais reprendre un verset qui se trouve immédiatement avant le passage sur lequel j'ai prêché (2,10) : « *Car c'est lui qui nous a faits ; nous avons été créés en Jésus Christ pour les œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avances.* »

Ce verset conclut un assez long passage situé au début du 2^e chapitre dans lequel l'insondable miséricorde de Dieu en Christ est présentée comme le fondement de notre salut. Ce long passage commence par : « *Et vous qui étiez morts à cause de vos fautes et de vos péchés* » et se termine par la perspective pleine d'espérance d'une « *vie pleine d'œuvres bonnes* ».

Un tel décalage de points forts nous fera du bien : du registre de nos péchés vers l'encouragement aux bonnes œuvres ; de l'accent mis sur les fautes des autres vers la reconnaissance pour les transformations dans ma propre vie ; de l'irritation au sujet de ceux qui pensent autrement dans l'Eglise vers l'engagement en faveur de ceux qui sont moins privilégiés ; du pessimisme vers l'espérance en Christ qui est notre paix. Ce décalage de points forts se fonde sur l'expérience de l'immense richesse de la miséricorde divine, qui nous donne un foyer. Quand ce décalage rempli d'espoir de points forts vers de bonnes œuvres (et paroles) aura réussi, nous serons à nouveau plus proches de la mission que Dieu vit et promet depuis toujours dans notre monde. Car LUI, le Christ, est l'artisan de paix. Il crée un foyer jusque dans notre milieu étranger.

Il faudra – et ce sera décisif – que notre vie et la vie de notre Eglise témoignent du changement capital instauré par le Christ et invitent des personnes à le suivre. Heureux sont ceux qui vivent humblement leurs convictions et deviennent des artisans de paix !

Amen